

LE DEVOIR

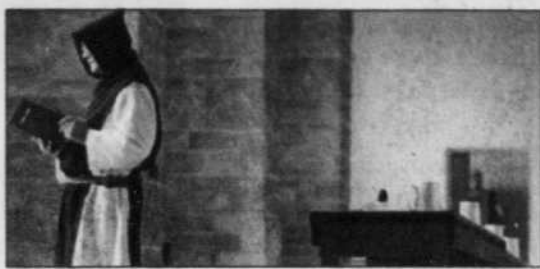
Religion

ÉGLISE ET ÉTAT

ÉCRITURES

Relire les textes en opérant un retour aux sources

Page 2



TAIZÉ

L'Église québécoise et l'œcuménisme

Page 8



LEVINE HEIDI SIPA

Le droit, instrument du discours religieux ?

Sur le pouvoir de l'État et les valeurs des croyants

Alors que nombre de citoyens estimaient le processus de sécularisation de la société québécoise accompli, de nouveaux débats ramènent la question religieuse dans l'actualité. S'ils touchent des points divers, tels l'enseignement religieux à l'école, les mariages homosexuels et les tribunaux musulmans, ils utilisent tous cependant le même véhicule à la croisée du droit, du politique et du religieux.

La relation entre État et religion est en proie à une mutation profonde. Autrefois campé en des quartiers retranchés, le religieux s'aventure désormais dans de nouveaux territoires: le droit. «Il y a, note Daniel Weinstock, directeur du Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CREUM), un certain étonnement dans les classes intellectuelle et politique, et peut-être même chez les juristes, quant à la robustesse du discours religieux au XXI^e siècle.»

En fait, ce retour frappe davantage par la tentative d'appropriation d'espaces juridiques, qui deviennent ainsi un faire-valoir des valeurs religieuses, que par les arguments avancés par les instances confessionnelles, arguments totalement extérieurs à ce système juridique. Le colloque Religion, droit et société mené par le CREUM le 18 mars 2005 reposait justement sur l'hypothèse que le Québec vit un moment charnière dans l'évolution du débat qui dure depuis des siècles entre l'État laïc et le religieux.

Des outils laïcs investis par le religieux

La Constitution canadienne, dans laquelle s'inscrit la Charte des droits et libertés, comprend des parapets de sécurité vis-à-vis d'un éventuel poli-activisme des juges de la Cour suprême. Elles permettent, de la sorte, de pondérer les pouvoirs législatif et politique. «Les fondateurs de la Constitution ont eu le souci de créer une sorte d'équilibre afin qu'aucune des deux parties n'ait de primat sur l'autre. Entre Charte des droits et clause dérogatoire, les prérogatives des deux pouvoirs sont respectées.» Ce moyen, qui réside dans la clause dérogatoire, encore appelée la clause du «nonobstant», autorise un gouvernement, sous certaines conditions, à se soustraire par exemple à un jugement de la Cour suprême. Toute dérogation doit être votée par une assemblée législative qui la reconsidérera après cinq ans. C'est précisément dans cet interstice que le discours religieux s'est introduit.

Les débats entourant l'enseignement religieux à l'école, les mariages homosexuels et les tribunaux religieux jouent donc sur un terrain commun. «C'est comme si les communautés religieuses nous disaient: "nous acceptons les règles du jeu, les chartes, les constitutions, les instruments qui s'y rattachent. Nous voulons voir quel espace il y existe pour faire valoir et accommoder dans une certaine mesure nos valeurs et préoccupations de groupes religieux".» Par conséquent, les religions plus longuement établies réclament une place dans l'instruction publique, ce qui paraît antagonique lorsque rapproché de la désertion massive du culte, de la désaffection des églises. «Le Québec est vraiment au bord de la schizophrénie au sujet de son attachement aux valeurs et pratiques catholiques.» Or, en juin 2005, le gouvernement québécois devra statuer sur le maintien ou non de la dérogation autorisant les enseignements religieux catholique et protestant dans l'école publique. Dans le second dossier, la prévalence de la clause du nonobstant est également souhaitée par divers groupes afin de protéger «l'institution tradi-

tionnelle du mariage hétérosexuel».

Quant aux nouvelles religions issues de l'immigration, elles prennent acte de la promesse de société multiculturelle que leur a faite le Canada, soit une terre où il ne faudra pas abandonner son identité. À cette fin, certaines communautés musulmanes ontariennes cherchent à se munir d'autres outils juridiques présents dans le *Arbitration Act*, instruments envisagés par la province afin de lutter contre l'engorgement des tribunaux civils. Le recours au droit religieux inhérent à ces instances de résolution de conflit a toutefois provoqué un débat retentissant dans toute la société.

Vers un dialogue constructif

En s'éloignant des points de discussion, il apparaît cependant que l'avènement du discours religieux sur la scène juridique est à même d'engendrer une démarche constructive. «Du point de vue de la démocratie, il est bon que le débat entourant nos principes juridiques s'appuie sur des conceptions religieuses et séculières. Cette évolution des débats est positive, car le dialogue est beaucoup plus facile lorsqu'il y a entente sur son objet.»

Le retranchement derrière des fins de non-recevoir tire à sa fin. Des compromis peuvent alors voir le jour, si ce n'est dans la joie complète, tout au moins sur un mode satisfaisant. Ainsi, Daniel Weinstock entrevoit un terrain d'entente opérationnel dans la proposition visant à remplacer l'éducation religieuse ouvertement confessionnelle par un cours de culture religieuse, une suggestion débattue depuis quelque temps déjà.

Les compromis sont plus difficiles à établir dans le cas du mariage gai. L'idée d'un statut particulier pour les couples homosexuels pourrait être envisagée, mais elle pose néanmoins problème par rapport à une valeur fondamentale: l'égalité. «Cela reviendrait à dire: "vous êtes égaux aux autres citoyens, mais pas suffisamment pour qu'on puisse vous intégrer à cette institution extrêmement importante symboliquement pour notre société qu'est le mariage".» D'énormes résistances subsistent afin de maintenir la conception sociale dominante de cette institution. Aucun compromis raisonnable, c'est-à-dire permettant aux deux parties de se sentir respectées dans les décisions prises, n'a encore été élaboré.

Enfin, s'agissant des tribunaux religieux, des pistes sont déjà tracées. «Le rapport de Marion Boyd, ancienne procureure générale de l'Ontario, conçu par les uns et célébré par les autres, décrit assez bien les compromis envisageables. Mon impression est que personne ne semble l'avoir lu dans son intégralité.» Les communautés musulmanes ne demandent aucun régime d'exception, mais l'application rigoureuse d'une loi ontarienne, le droit familial, appartenant aux domaines dans lesquels des modes alternatifs de résolution de conflit peuvent être considérés. Ceux-ci passeraient dans le cas présent par les valeurs musulmanes traditionnelles. Cependant, aucune décision contraire à la Charte des droits de la personne ne pourra être entérinée par un tribunal islamique. La Charte conserve l'autorité ultime et impose le respect de ses valeurs.

Il n'est donc pas tant question d'une opposition méthodique au système juridique que d'une exploitation des ressources internes du système dans le but de maintenir une place à la dimension religieuse. Le danger réside aujourd'hui dans les lectures trop simplistes, qu'elles proviennent des groupes religieux ou de leurs opposants. Entre religion et État, le droit fait désormais office de médiateur, avec pour tâche délicate le maintien du dialogue par-delà les carcans idéologiques, et ce, au profit de la démocratie.

Estelle Zehler

«Vous êtes égaux aux autres citoyens, mais pas suffisamment pour qu'on puisse vous intégrer à cette institution extrêmement importante symboliquement pour notre société qu'est le mariage»

L'avènement du discours religieux sur la scène juridique est à même d'engendrer une démarche constructive

CONFESSIONS

Catholique
Page 3

Juive
Page 5

Protestante
Page 4

Musulmane
Page 7

ÉDITION

Livres
Page 2 à 8

«Le Christ païen»
Page 6

• RELIGION •

ÉDITION

Repenser l'Église

UN SEUL MAÎTRE
Groupe des Dombes
Bayard
Paris, 2005, 246 pages

Le Groupe œcuménique des Dombes, un groupe de chrétiens occidentaux catholiques et protestants, s'est rajeuni depuis quelques années et s'est ouvert à la participation des femmes. Le Groupe, qui a déjà publié plusieurs documents, aborde ici un dossier difficile, sensible, celui de l'autorité doctrinale dans l'Église, un dossier qui apparaît comme un point nodal dans le dialogue entre les Églises. «*La marche patiente vers l'unité visible ne peut faire de progrès [...] si cette question n'est pas réfléchie avec tout son poids*», estiment les signataires, qui brossent un parcours historique de l'exercice de cette autorité, depuis les pères de l'Église jusqu'à nos jours. Ils interrogent l'Écriture, «norme» de la tradition, et pointent les références communes et les divergences entre les Églises. Pour conclure, ils risquent quelques propositions doctrinales et œcuméniques sur les points plus sensibles.

FAUBOURG DU SAINT-ESPRIT
Peter Hans Kolvenbach, s.j.
Bayard
Paris, 2004, 159 pages

Dans une série d'entretiens conduits par Jean-Luc Pouthier, historien et journaliste, le père Peter Hans Kolvenbach, l'actuel supérieur général de plus de 20 000 jésuites disséminés sur toute la planète, trace un portrait de la «géopolitique spirituelle» et de la dimension «mondiale» de la Compagnie de Jésus.

Dans le premier chapitre, celui que l'on a surnommé le «pape noir» accepte de revenir sur son itinéraire personnel puis, dans

les chapitres suivants, de parler en «*toute transparence*» du fonctionnement, du rôle et de l'influence des jésuites; il dresse une sorte d'«état» de la Compagnie et rappelle la force jamais démentie de la spiritualité ignacienne, de la diversité de l'action des jésuites dans le monde et de leur combat pour la justice. Témoignage privilégié de notre temps, le père Kolvenbach s'explique sur le «secret» des jésuites, les fantasmes à leur sujet, l'admiration et l'irritation qu'ils suscitent.

C'est le témoignage riche, fascinant, d'un homme qui n'hésite pas à parler à cœur ouvert.

PETIT CHRISTIANISME D'INSOLENCIE
Robert Scholtus
Bayard
Paris, 2004, 124 pages

Robert Scholtus, enseignant en théologie, supérieur du séminaire de l'Institut catholique de Paris, se définit, tel Charles Péguy, comme «un fils à demi-rebelle» de l'Église, «un rebelle qui, sans cesser de l'être, a toujours été un homme de l'institution». Tenter de résumer le contenu de cet ouvrage ne saurait lui rendre justice. Voici plutôt ce que l'auteur en dit lui-même: «*Si, dans ce livre en forme de confession, je souhaite plaider pour un christianisme souple et allègre, ouvert et cordial, humble et pudique, ce n'est pas pour récuser le radicalisme de la foi dont se réclament volontiers les jeunes prêtres d'aujourd'hui. Je voudrais au contraire les préserver du raidissement et de l'orgueil qui, de tout temps, ont perverti les plus belles générosités. La culture à laquelle ils appartiennent est disponible, j'en suis persuadé, à ce que j'appelle un christianisme d'insolence, au sens étymologique du mot, c'est-à-dire un christianisme qui manque d'habitudes, un christianisme trop jeune pour se laisser intimider par le ton péremptoire de l'idéologie religieuse et paralyser sous le poids de ses archives. Car quelque chose est en train de se passer*».

Renée Rowan

Comment les Saintes Écritures ont-elles été interprétées aux premiers temps de la chrétienté et quelles leçons pouvons-nous en retirer? Voilà en substance les questions qui passionnent Pamela Bright, directrice du département de théologie de l'université Concordia. Mme Bright est une spécialiste de l'interprétation de la Bible, comme le faisaient les chrétiens vivant entre le I^{er} et le IV^e siècle.

CLAUDE LAFLEUR

L'étude d'une Bible pensée dans l'esprit des premiers temps de la chrétienté peut sembler bien loin de nos préoccupations modernes. Pourtant, pour la chercheuse, ses études ont beaucoup à nous apporter. «*Il est important d'étudier les premiers siècles du christianisme, dit-elle, parce que cela nous permet de comprendre les fondements, les enjeux et le contexte culturel dans lesquels s'est développée la chrétienté.*»

Un autre aspect intéressant de ses travaux consiste à observer la manière dont les premiers chrétiens ont affronté les défis de leur époque. «*Le simple fait de voir la manière dont, par le passé, on confrontait les problèmes nous montre que, pour notre part, nous nous devons d'être aussi courageux et imaginatifs pour relever nos propres défis*», énonce la théologienne.

Native d'Australie, Pamela Bright a un parcours étonnant. «*Enfant, dit-elle, j'étais fascinée lorsque le prêtre nous parlait de l'Antiquité et utilisait des mots et des noms d'origine grecque et latine. Dès lors, je me suis dit que c'était cela qui m'intéressait!*»

Elle a de ce fait entrepris des études en histoire ancienne et en théologie, notamment à l'université américaine Notre-Dame. «*Je voulais comprendre pourquoi la pensée de l'Antiquité a tant de résonance dans notre monde moderne. Je suis donc devenue un amalgame d'historienne et de théologienne!*» Son parcours profes-

THÉOLOGIE

Retour aux sources

«*Toutes les religions peuvent succomber aux courants extrémistes*»



JEFF J. MITCHELL REUTERS
Moine cistercien lisant la Bible dans une abbaye.

sionnel l'a finalement conduite jusqu'à l'université Concordia, où elle dirige le département de théologie depuis dix ans.

Tolérance

L'œuvre majeure de Pamela Bright est la traduction et l'analyse du premier traité de la chrétienté sur l'interprétation des écrits bibliques. Intitulé *Le Livre des règles*, l'ouvrage a été rédigé par Tyconius, un théologien du IV^e siècle. Or, relate la spécialiste, ce traité a eu une énorme influence sur la chrétienté, notamment sur Saint-Augustin.

Ce qu'elle a découvert, c'est que ce traité indique clairement que, lorsqu'on lit les Saintes Écritures, on se doit toujours de les interpréter de manière à ce qu'elles nous éclairent selon le contexte dans lequel nous vivons. Il ne faut surtout pas les prendre au pied de la lettre.

«*En particulier, dit-elle, l'auteur nous met en garde, lorsqu'on interprète le Livre des révélations [l'Apocalypse], contre le danger de démoniser ceux et celles qui sont hors de l'Église. Clairement, Tyconius nous dit de ne jamais oublier que le démon peut très bien être en nous, et non pas se trouver nécessairement chez les autres...*» La théologienne lance donc un appel à la tolérance et au rejet du fanatisme.

En effet, pour Mme Bright, le message livré il y a plus de 1500 ans est brûlant d'actualité, puisque nous nous devons d'éviter de condamner ceux et celles qui sont hors de notre religion, ou qui vivent différemment de nous, qui n'appartiennent pas à notre groupe ethnique ou qui diffèrent de quelque manière. Nous nous devons à tout prix d'éviter de diviser le monde en deux, dit-elle, d'un côté les «bons» et de l'autre, les «méchants». «*C'est là une attitude très dangereuse*, insiste-t-elle, et

c'est aussi vrai à l'échelle internationale qu'au sein même de notre communauté.»

Par ces propos, la théologienne dénonce les courants fondamentalistes qui secouent actuellement notre société. «*Il faut autant dénoncer les démons de l'intolérance au sein même de la chrétienté que ceux de l'extérieur*, dit-elle. *Toutes les religions, y compris la nôtre, peuvent succomber aux courants extrémistes.*»

Mme Bright observe que toutes les religions sont vulnérables au fanatisme de ceux qui prétendent détenir la vérité et qui pensent que «les autres» représentent l'incarnation du mal et que, de ce fait, ils doivent être combattus. «*C'est là une pensée très dangereuse et contraire aux enseignements de la Bible.*»

Extrémismes

L'un des courants qui animent certaines communautés chrétiennes prétend que nous vivons à une époque très particulière, peut-être même à celle décrite dans l'Apocalypse.

«*En tant qu'historienne, je constate que l'idée que nous serions près de la fin des temps est très présente dans la chrétienté*, relate Pamela Bright. *Nous ap-*

pelons cela la «*mentalité apocalyptique*», en référence au dernier livre du Nouveau Testament: l'Apocalypse.» Toutefois, selon Tyconius, il s'agit justement d'un livre qui doit être interprété avec beaucoup de précaution. L'auteur du *Livre des règles* parle des dangers de mésinterpréter les chiffres et les symboles contenus dans l'Apocalypse.

Mme Bright rappelle pour sa part que, dès ses origines, la chrétienté abritait divers courants extrémistes, dont celui où des disciples comme Paul croyaient qu'ils vivaient à la fin des temps et que Dieu était sur le point de séparer les «justes» de ceux qui ne l'ont pas été. «*La chrétienté est elle-même issue d'une mentalité de crise*», relate la théologienne, *ce qui transparait clairement dès le I^{er} siècle.*»

Toutefois, à la fin du IV^e siècle, Tyconius nous dit qu'il faut interpréter l'Apocalypse de façon symbolique, et non pas au sens littéral. «*Non, le monde ne va pas être pulvérisé, comme certains le prétendent*, affirme Pamela Bright. *L'Apocalypse parle plutôt d'un jugement spirituel. D'ailleurs, à partir de Saint-Augustin, c'est la doctrine officielle de l'Église.*»

Néanmoins, l'idée de l'imminence de la fin du monde revient périodiquement, notamment au tournant de l'an 1000. Elle était aussi présente dans les premières colonies américaines ainsi qu'au XIX^e siècle, pour réapparaître au seuil de l'an 2000. «*En réalité*, lance Mme Bright, *nous vivons dans un monde véritablement merveilleux: la "Création de Dieu", si je puis dire, en tant que théologienne chrétienne.*»

Pour elle, l'idée même qu'on puisse «souhaiter» la destruction de notre monde en espérant gagner un monde encore plus merveilleux est absurde, pour ne pas dire irrespectueuse de l'œuvre de Dieu. «*C'est là une façon de penser très étrange pour tout chrétien et on doit la dénoncer au sein de l'Église*», commente-t-elle.

Ainsi donc, tout comme les premiers chrétiens, nous nous devons de relever courageusement les défis auxquels nous sommes confrontés, et non pas espérer être bientôt «soulagés» par la venue du Jugement dernier.

Tout ce qui est en bas est comme tout ce qui est en haut.



«*Tout ce qui est en bas est comme tout ce qui est en haut*»
Encre de Chine sur papier 1985,
27,5 x 37,5 cm

Cette œuvre de Marc Lincoirt est identifiée au programme des dons planifiés de La Fondation Centraide

Gosselin+Associés

COMPTABLES AGRÉÉS
7930, 20^e Avenue
Montréal (Québec)
H1Z 3S7
Téléphone : (514) 376-4090
Télécopieur : (514) 376-4099
C. elec. : goss@cam.org

Invitation

Richard Guimond

PRIER?
C'est possible!

La Librairie Paulines vous invite à une causerie avec l'auteur Richard Guimond autour du thème *Prier? C'est possible! Oui, mais comment?*

Animée par
Gilda Routy

Mardi 29 mars à 19h30

Librairie Paulines
4362, rue St-Denis, Montréal

Entrée gratuite

Jetez un autre regard sur la religion.

Département des sciences religieuses

B.A. M.A. Ph. D.

www.religion.uqam.ca

UQAM

Prenez position

Une faculté engagée

Théologie, sciences des religions, éthique, spiritualité
Programmes novateurs en théologie, en sciences des religions, en éthique appliquée, en théologie pratique, en études juives, bibliques et pastorales. Microprogrammes et cours à distance. Profils international et entrepreneurial. Plan de soutien financier. Groupes de recherche de réputation internationale.

Faculté de théologie et de sciences religieuses
150 ans d'excellence

(418) 656-3576 ou
1-877-785-2825,
poste 3576 (sans frais)
ftsr@ftsr.ulaval.ca
www.ftsr.ulaval.ca



Faculté de théologie et sciences religieuses

COLLÈGE DOMINICAIN
DE PHILOSOPHIE ET DE THÉOLOGIE
Une université, deux campus

Diplômes universitaires en philosophie et en théologie, du certificat jusqu'au doctorat

Ottawa

Faculté de théologie
Département de philosophie

Inscription et information :
96, avenue Empress
Ottawa, Ontario
K1R 7G3
Tél. (613) 233-5696
www.collegedominicain.ca

Diplômes universitaires en théologie pastorale, en éducation de la foi, en pastorale liturgique

Montréal

Institut de pastorale des Dominicains

Inscription et information :
2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal, Québec H3T 1B6
Tél. (514) 739-3223
Site internet : www.ipastorale.ca

Grâce à ses bienfaiteurs la Fondation du Collège universitaire dominicain offre plusieurs bourses d'études.

On peut soutenir le Collège par un don à la Fondation du Collège universitaire dominicain :
Informations : 1 888 739-9084 Courriel : info@fcd.org

RELIGION

Église québécoise

L'héritage du cardinal Villeneuve

L'État et l'Église catholique font maintenant bande à part au Québec

État et Église catholique ont finalement pris une très nette distance l'une de l'autre au Québec, au fil d'événements qui se sont échelonnés sur deux siècles. Omniprésents dans la société québécoise dans la première moitié du XX^e siècle, le clergé s'est retiré des vastes champs de l'éducation et de la santé à partir des années 1960, qui marquent la période d'ébullition de la Révolution tranquille.

RÉGINALD HARVEY

Un mouvement de rupture avait été amorcé bien avant les années 60, ces temps riches en changements de toutes sortes, selon le professeur titulaire d'éthique sociale et politique à la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'université Laval, Jacques Racine. Il privilégie donc l'approche historique pour mieux faire voir et comprendre la manière dont les deux pouvoirs se sont irrémédiablement dissociés. Cela s'impose pour éclairer la situation actuelle et comprendre ce qu'il est advenu de la position de l'Église dans la société contemporaine.

Années d'entente

De 1760 à 1840, l'Église avait traversé une période difficile marquée par la pauvreté; elle disposait de peu de ressources physiques et humaines. La conquête anglaise du XIX^e siècle, quant à elle, a laissé des traces qui se sont soldées par un rapprochement entre l'Église et l'État. Tant et si bien qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les religieux et religieuses foisonnent: «L'Église est devenue excessivement besogneuse et a essayé de tisser une espèce de filet de sécurité et de contrôle sur l'ensemble des activités des catholiques au Québec par le biais de l'Action catholique, des mouvements sociaux, des écoles, des

hôpitaux, etc. Beaucoup de communautés françaises sont alors venues au Canada parce qu'elles se sentaient moins à l'aise en raison de la nette séparation de l'Église et de l'État en France.» Dès 1904, la rupture du concordat était survenue dans ce pays.

Les deux entités s'appuyaient, même si, dans les faits, il y avait une coupure légale entre elles depuis 1852: «On est en régime de séparation, mais par contre, au plan du "vécu" concret, on a presque assisté à une forme d'alliance entre les deux, qui était "non légale", non juridique; on appuyait les projets des uns et des autres et, indirectement, on se partageait la direction des Québécois.» L'État se chargeait du politique et de l'économique pendant que l'Église se préoccupait des questions culturelles, religieuses, éducatives et du bien-être social: «Elle intervenait en même temps sur le plan économique par le biais des caisses populaires, de l'Union catholique des cultivateurs (UCC), des syndicats catholiques et autres mouvements.»

Voilà le tableau, qui demeurera le même, à peu de retouches près, durant la deuxième partie du XIX^e siècle jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

Les premières fractures

Jacques Racine est de ceux qui situent le début de la Révolution

tranquille au tournant de la guerre de 1939-1945. Deux faits marquants surviennent au début de ce conflit. Du côté de l'Assemblée législative du Québec, le gouvernement du premier ministre Adélard Godbout défend le projet du droit de vote des femmes contre lequel l'épiscopat s'est élevé vigoureusement dans un premier temps: «Il s'est produit un tiraillement entre le politique et la hiérarchie catholique sur cette question. On s'aperçoit que ce débat, lancé en 1940, va demeurer une préoccupation constante sur la place des femmes en Église; cette problématique va prendre de plus en plus d'importance jusqu'à aujourd'hui.»

Au même temps, la conscription laisse apparaître un éclatement entre le civil et le religieux: «Le cardinal Villeneuve était en faveur de celle-ci, parce qu'il était avant tout canadien avant que d'être québécois, alors que l'ensemble du peuple s'affichait contre. Il y a eu une fracture: le cardinal, qui était le primat de l'Église, se posait en défenseur de la civilisation; indirectement, il prenait position en faveur du gouvernement fédéral et se braquait contre la majorité des Canadiens francophones.» Cette attitude se répercutera jusque dans les années 1970 et se traduira sous la forme de ce questionnement quelque 30 ans plus tard: «Est-ce que l'Église est celle du peuple québécois ou est-ce qu'elle est l'Église mère de tous les Canadiens-Français?»

Vint Asbestos

La mer s'agitte à nouveau entre les deux pouvoirs en 1949, lors du conflit de l'amiante d'Asbestos. De tranquille, le syndicalisme québécois passe en mode de militantisme à l'occasion de cette grève: «L'épiscopat décide d'affronter la police provinciale et le régime de Duplessis. C'est une nouvelle Église en train de naître qui prend position là-dedans.» Des leaders de la trempe des Marchand, Pelletier, Chartrand, de l'abbé Dion et autres se manifestent: «Dans bien des cas, ce sont des gens qui ont été formés au cœur de l'Action catholique. Ceux-ci ont été présents lors de cette grève-là et ils l'ont quelque peu transformée en un élément porteur d'une nouvelle vision sociale de l'engagement chrétien.»

De 1949 à 1960, même si le régime de l'Union nationale demeure en place, les idées mijotent chez la classe intellectuelle et pour un, le père Lévêque, fondateur de la faculté des sciences sociales de Laval, s'oppose aux jésuites pour prôner, entre autres, la déconsecration des syndicats, dont celui des producteurs agricoles.

Distanciation

Au cœur de ce bouillonnement idéologique, une élite a été préparée à entrer de plain-pied dans les années 1960, et elle prend indirectement le pouvoir en même temps que les libéraux de Jean Lesage, le 22 juin de l'an du Québec moderne. Le professeur décrit la si-

tuation: «Les personnes qui en font partie ont souvent vécu cette transformation du catholicisme à la base. On les utilisera pour donner au gouvernement une fonction publique bien formée et détachée des partis politiques; celle-ci servira d'appui important pour construire l'État.»

L'Église s'est bien aperçue qu'une période de changements profonds est arrivée. De toute façon, elle n'est plus en mesure de soutenir à elle seule tout le système d'éducation et tout le système social gravitant autour des hôpitaux: «Elle ne possède plus les ressources suffisantes et même si elle se laisse un peu tirer l'oreille, elle collaborera assez facilement au passage de toutes ces institutions vers l'État.» Cette transition aura lieu sans trop de heurts, sauf lors de la création du ministère de l'Éducation en 1964, qui fera l'objet de compromis entre les parties.

Peu à peu, ce sont les élites politiques qui deviennent les porte-parole du nationalisme québécois au détriment des éléments cléricaux, ce qui se manifestera durant les années Lesage et qui deviendra encore plus vrai durant celles de Lévesque: ce leadership qui appartenait à l'Église, à titre de représentante et défenderesse de ce peuple, lui glisse des mains. «Les syndicats s'en mêlent et leurs discours portent dorénavant sur la défense des travailleurs, mais aussi sur le projet de société en cours, qui est porté par de nouveaux leaders. L'Église s'en trouve encore plus isolée par la perte de son leadership à la fois des institutions et de ce projet.»

Fractionnement

Dans les années 1980, le discours de l'Église crée un mouvement de dissension au sein de ses troupes. A

cause de certains modèles d'intervention, les évêques voient leur prise de parole sur la place publique diminuer d'importance, et les décideurs politiques perçoivent que ces derniers ne font pas l'unanimité au sein de leurs membres; il en est ainsi entre autres au sujet de la place des femmes dans l'Église. Les catholiques engagés ne tiennent plus le même discours et divergent d'opinion, ce qui affaiblit leur poids en nombre au sein d'une démocratie où la portée de l'argumentation n'est pas la seule règle du jeu.

D'autres confessions entrent en scène et s'attirent la ferveur de groupes de fidèles. De ce fait, l'État n'entretient plus la même relation avec l'Église catholique et il parle de sa neutralité par rapport à toutes les religions, notamment dans l'actuel débat de l'école. Le professeur rajoute cette précision importante: «On ne parle plus en termes de compromis, de relations entre l'Église et l'État, parce que celui-ci se situe différemment par rapport à l'ensemble des religions et aux droits de la personne.»

Selon Jacques Racine, il résulte de tous ces faits et de l'ensemble de ces courants historiques que l'Église s'est maintenant tournée vers de nouvelles pratiques et qu'elle a développé de nouveaux engagements envers les plus démunis de la société: «Cela lui permet de prendre la parole de la façon la plus efficace qui soit. On ne compte plus les groupes de religieux qui travaillent dans les milieux défavorisés et beaucoup de laïcs s'occupent également de nombreuses œuvres.» Il croit que cette tendance est d'abord rendue nécessaire par l'Évangile lui-même, dont il cite un passage: «J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire...»

Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré

«Reste avec nous, Seigneur»



Le Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré offre aux pèlerins de cette année 2005 l'occasion d'approfondir le thème proposé par le pape Jean-Paul II pour cette année consacrée à l'Eucharistie. Il est tiré de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs.

Bienvenue à tous et à toutes.

Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré
Tél.: (418) 827-3781
Fax: (418) 827-8771

Appelées par Dieu à manifester l'amour de tendresse et de sollicitude de Jésus et de Marie, sa Mère, les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, en fidélité à Elisabeth Turgeon, leur Fondatrice, se vouent à l'éducation chrétienne, en priorité chez les jeunes.



Bienvenue sur le WEB
www.soeursdusaintrosaire.org



LES SŒURS
DES SAINTS NOMS
DE JÉSUS ET DE MARIE
DU QUÉBEC

... UNE PRÉSENCE
ÉDUCATIVE POUR
PROMOUVOIR

l'amour, la justice et la paix

925, rue Riverside, Saint-Lambert (Québec) Canada J4P 1C2
Téléphone: (450) 672-5461 • Télécopieur: (450) 672-7430
Courriel: snjmqc@videotron.ca • Site web: www.snjm.qc.ca

Aidez-nous
à soutenir
l'Église
missionnaire
présente aux
quatre coins
du monde.

Faites vos dons à :



Œuvre pontificale de
la propagation de la foi
(Missio Canada)

360, chemin de la Canardière
Québec (Québec) G1L 2V2

(418) 648-1446
Sans frais: 1 877 448-1446
Courriel: direction@missio.qc.ca



L'ORATOIRE
L'épopée de la basilique

45 mille exemplaires imprimés à tous les deux mois

32 pages de reportages, de témoignages, de prières

6 numéros par année incluant un calendrier

4 saisons d'activités à l'Oratoire Saint-Joseph

2 amis à connaître: saint Joseph et le frère André

1 rencontre spirituelle à s'offrir

10 \$ l'abonnement annuel

100 bonnes raisons de s'abonner!

1 an - 10 \$ 2 ans - 18 \$

Tarifs en vigueur en 2005 pour le Canada

Revue L'ORATOIRE
3800, chemin Queen Mary, Montréal (Québec) Canada H3V 1H6
(514) 733-8211
revue@osj.qc.ca

TOM HARPUR

Le Christ païen

Retrouver la lumière perdue

Un livre audacieux et original qui remonte
aux racines du christianisme

Préface de Jacques Languirand

Traduit de l'anglais (Canada) par Michel Saint-Germain et Élise de Bellefeuille



Le Christ païen
Retrouver la lumière perdue
100 pages

Essai
304 pages • 27,95 \$

Boréal
www.editionsboreale.qc.ca

RELIGION

EN JEUX

Pour la tolérance et le libre choix

« Il faut respecter les minorités »

Un juif fait l'éloge de la tolérance historique démontrée par les musulmans. Il réfléchit aussi sur les débats actuels qui animent la société. Rencontre avec le rabbin Howard Joseph, de la synagogue Spanish & Portugese de Montréal.

MARILYSE HAMELIN

Financement des écoles juives

La synagogue montréalaise Spanish & Portugese est la plus ancienne institution juive au Canada. Ses origines remontent aux premiers colons juifs, débarqués autour de 1760, et la date exacte de sa fondation serait 1768. Howard Joseph en est le rabbin depuis 35 ans.

Pour ce religieux dit « modéré », il ne doit pas y avoir qu'une seule religion pour l'État. « Historiquement, c'est l'oppression exercée par le clergé catholique sur le peuple français qui a mené au principe de séparation entre l'Église et l'État, qui apparaît à l'époque de la Révolution française. Malheureusement, la France a voulu par la suite évacuer complètement la religion de la société. Les penseurs de la révolution américaine, eux, avaient une vision différente. Ils croyaient que la religion servait à préserver les valeurs qui font qu'une société est vivable. Par contre, ils ont privilégié une seule religion dominante, ce qui me semble erroné. La religion, pour être vraie, doit relever d'un libre choix », affirme M. Joseph.

Par ailleurs, pour le rabbin Joseph, la prédominance du protestantisme aux États-Unis ne devait pas nuire à la séparation entre l'Église et l'État, du moins dans l'esprit des fondateurs. Il cite en exemple Thomas Jefferson, qui était très religieux, mais était aussi pour la séparation, la seule façon pour lui d'assurer le libre choix. « Si je dois aimer ma femme, vous ne pouvez pas me forcer à le faire. C'est la même chose pour Dieu », illustre le rabbin. Avec le temps, la distance entre les deux institutions est allée en s'amenuisant, contrairement à ce que les fondateurs avaient prévu. C'est pourquoi M. Joseph juge qu'il fait bon vivre au nord de la frontière américaine. « Au Canada, nous avons la chance de vivre dans un pays où la ligne de démarcation entre la religion et l'État est claire. Nous vivons dans un pays ouvert aux minorités. Par exemple, ici l'État soutient les écoles juives. Les États-Unis ne financent pas les écoles juives, cela contredit leur vision des choses. »

M. Joseph tient à préciser que l'État québécois ne finance pas les études religieuses, mais bien les études séculaires, c'est-à-dire l'enseignement des matières générales comme le français et les mathématiques, qui sont étudiés dans les écoles juives de la même manière que dans toutes les autres écoles. « Le financement à 100 % des écoles juives, tel que proposé par le gouvernement, n'était pas destiné à la portion religieuse de l'enseignement, mais cela ne semble pas avoir été bien compris au sein de la population. Pourtant, les étudiants qui vont à l'école publique [financée à 100 % par l'État] coûtent plus cher à l'État que nos étudiants qui vont à l'école juive [subventionnée à 60 % seulement], donc le gouvernement économise. »

Récemment, les résultats d'un sondage Léger Marketing effectué pour le compte de la Coalition pour la déconfessionnalisation du système scolaire démontraient que 76 % des Québécois croient que l'école publique ne devrait plus offrir un enseignement confessionnel. La Coalition a alors affirmé que « l'école publique n'a pas pour mission de transmettre les valeurs et la foi propres à une confession religieuse. Cette responsabilité devrait relever des familles et des institutions religieuses ». Pour sa part, le rabbin Joseph ne semble pas inquiet outre mesure par cette volonté grandissante de laïcisation du système scolaire québécois. Il esquive le sujet avec une boutade: « Les Québécois sont encore en colère contre l'Église. »

Tribunaux rabbiniques et mariages gays

Les tribunaux rabbiniques existent pour deux raisons: les divorces religieux et la médiation, explique le rabbin Joseph. « Pour divorcer dans notre communauté, nous devons obtenir les deux, le divorce civil et religieux car, sans divorce religieux, on ne peut pas se remarier. Ce n'est pas très compliqué, mais nécessaire. Par ailleurs, si un juif se



Le rabbin Howard Joseph.

trouve en situation conflictuelle avec un autre juif, ils peuvent demander la médiation à l'intérieur de nos tribunaux religieux. Mais il ne s'agit pas là de quelque chose de bien spécial. Tout le monde dans notre société a droit à l'arbitrage. »

Interrogé sur la charia, le rabbin Joseph avoue ne pas être trop au cotrait du dossier. « Par contre, mon épouse connaît très bien la question. D'ailleurs, son témoignage sur le sujet figurera dans un documentaire que l'ONF produit actuellement. Elle a aussi assisté à la rencontre de l'UQAM sur la question, organisée par la Fédération des femmes du Québec le 17 mars dernier. À son retour, elle m'a dit que les femmes rencontrées ne semblaient pas bien comprendre le système canadien. Les femmes musulmanes ont peur que les jugements de cour soient vieux jeu et inéquitable envers les femmes, comme c'est le cas dans certains pays. »

La question des mariages gays est un enjeu difficile à analyser pour le rabbin Joseph. « Je crois qu'il faut respecter les minorités, même si on n'est pas nécessairement d'accord avec leur choix. Mais il est vrai que le mariage a une signification spéciale pour moi. Je crois que les gays et lesbiennes doivent avoir

les mêmes droits [succession, patrimoine familial], mais je pense que je préfère réserver le mot mariage pour décrire l'union d'un homme et d'une femme, même si cela ne marche pas toujours bien de ce côté-là non plus, avance-t-il, une heure d'amusement dans les yeux. Ce que je ne comprends pas, c'est que le mariage gai soit devenu l'enjeu numéro un du gouvernement, que l'on évacue des thèmes plus importants comme le terrorisme, par exemple. Le mariage gai est une question qui affecte une petite partie de la population seulement, alors je suis surpris de voir à quel point cette question occupe tout l'espace public. »

Montée de l'antisémitisme

Selon un rapport de l'organisation juive B'nai Brith rendu public le 15 mars dernier, les actes antisémites ont connu une hausse sans précédent l'an dernier au Canada. Pour Howard Joseph, cela a beaucoup à voir avec la question palestinienne et il en impute la responsabilité aux extrémistes musulmans. « Comme ce fut le cas pour la question du financement des écoles juives, où la population n'a pas bien compris quels étaient les enjeux, les gens ne saisissent pas bien les différents éléments du conflit israélo-palestinien. »

M. Joseph, qui a assisté à la Conférence des imams et des rabbins pour la paix à Bruxelles en janvier dernier, continue de penser que la religion la plus tolérante a toujours été l'islam, plus que le christianisme, « mais pas dans sa version intégriste ». Il déplore, par ailleurs, l'absence à cette conférence de quelques pays du Moyen-Orient comme le Liban, la Syrie, l'Irak et la Libye. « Les imams que j'ai rencontrés là-bas sont inquiets. Ce ne sont pas tous les musulmans qui sont pour "l'agenda de la confrontation". L'extrémisme n'aide pas leur société. Ils devraient plutôt se dire: "allons étudier à l'université, devenons des scientifiques". C'est dommage quand on pense que, il y a 1000 ans, la société la plus progressiste était musulmane », déplore-t-il.

ÉDITION

Une lumière spirituelle

UN NEUD DE PLAISIR

Marie-Andrée Lamontagne
Ottawa, Novalis, 2005, 98 pages

Écrivain et traductrice, directrice générale des Éditions Fides et, durant quelques années, des pages culturelles du Devoir, Marie-Andrée Lamontagne a participé à la nouvelle traduction de la Bible, publiée chez Bayard/Médiaspaul en 2001. Elle vient de signer *Un néud de plaisir*.

« N'éveillez pas / Ne réveillez pas / Amour / Avant / Envie. » Ces mots, tout simples et délicats, viennent d'un poème spirituel âgé de deux millénaires et demi, le *Cantique des cantiques* de la Bible. A qui s'arrête, comme Marie-Andrée Lamontagne, pour en ressentir la douceur, ils inspirent la joie. Sous son regard averti, ce *Poème des poèmes* veut être relu: il attire le lecteur qu'il appelle jusqu'à lui. Cantate d'amour, ce beau conte évoque l'essence du vivant: « L'amour brûle, c'est là son action, sa force irrésistible, flammes, feu, Flamme-de-Yah. » Il transporte, éblouissant, pause entre les fureurs politiques qui grondent alentour. La lectrice, encore vibrante d'émotion, s'en fait l'ambassadrice.

Il suffisait d'une histoire très humaine, la passion entre une Sulamite et un homme dont le cœur bondissait vers elle. La beauté était là: celle que le langage poétique dépose. Lui ne peut être que poète, fasciné tel un enfant. Voici leurs mains, en train de tracer l'arabesque de l'objet-poème: les mots de la beauté se fondent à l'unisson dans le *Poème*. « Il n'est pas une idée », écrit l'auteure, elle-même poète et traductrice. En parcourant son histoire, celle qu'il raconte et l'autre, qu'il a don-

née aux siècles et aux pays, elle effleure la « songerie primordiale »: l'ardeur de la sensation éveille « le mouvement spirituel de l'être qui se cherche et se trouve », l'instinct de vie.

L'intensité du *Cantique* appelle les écrivains, les jardiniers et les oiseaux. La créature au repos ne connaît qu'envie, et toute cette assurance la rend enviable. « Sans amour je ne suis rien. » Celle qui trouve les mots justes pour le redire traverse le temps, les textes et les pensées que le *Poème* a mis en marche. Mais rien ne presse. Il s'agit plutôt, pour elle, de mettre sous nos yeux le sourire de cet ange qui veille au-dessus du texte où dorment les amants.

LES ÉVANGILES DES PARENTS

Olivier Le Gendre
Éditions Anne Sigier
Québec, 2004, 163 pages

Consultant dans le domaine des technologies de l'informatique tout en se consacrant à l'écriture d'ouvrages de spiritualité, Olivier Le Gendre est convaincu que « les paroles du fils de Dieu peuvent transformer le regard que nous portons sur nos enfants et notre vie intérieure ».

Frappé par la concordance qui existe entre les valeurs de l'éducation et celles de l'Évangile, l'auteur y revient tout au long des 12 méditations qu'il propose. Lui-même père de cinq enfants, il a fait le pari que l'Évangile a quelque chose de précis à dire aux parents. Acte de foi, ce livre tonique s'adresse aux parents, grands-parents et futurs parents.

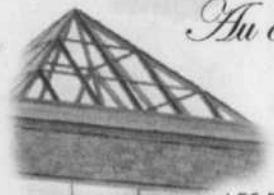
R. R.



Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph sont engagées depuis 1636 auprès des malades, des pauvres, des démunis, et en éducation.

Avec les personnes qui leur sont associées, elles veulent continuer d'apporter au monde tendresse et compassion et d'être témoins d'espérance et de liberté.

Adresse : 2450, chemin Côte Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B1
Tél.: (514) 735-6585
Télex.: (514) 735-6588

Le MUSÉE DES RELIGIONS
Au cœur des croyancesFRAGMENTS DE SAINTÉTÉ
13 mars 2005 - 29 janvier 2006LES RELIGIONS S'ENFLAMMENT!
17 avril - 15 septembre 2005L'ÉVASION DANS LES RELIGIONS
19 juin 2005 à janvier 2008

Ouvert tous les jours de 10 h à 17 h

900, boul. Louis-Frédette, Nicolet
Information: (819) 293-6148
Site internet: www.museedesreligions.qc.ca
Courriel: musee@museedesreligions.qc.caLes Éditions LOGIQUES
© QUORICOR MEDIA

Les témoins de l'essentiel, un ouvrage intimiste où vingt-cinq personnalités témoignent de leurs itinéraires spirituels par des thèmes tels la mort, la maladie, la souffrance, le sentiment de l'absence de Dieu, le langage de la foi et la prière.

Les Témoins de l'essentiel
BENOÎT VOYERLes Témoins de l'essentiel
Benoît Voyer
Éditions Logiques
200 pages
19,95 \$

Préface de sœur Angèle

EN VENTE PARTOUT

Parole et Vie

Une production d'AUVIDEDEC inc.

Diffusée sur CANAL VOX et TV COGECO

Un magazine télévisé d'information
Une émission d'inspiration chrétienne
Un regard sur le mondeAUVIDEDEC, 1340, boul. St-Joseph Est, Montréal, Qc H2J 1M3
www.auparvi.qc.ca info@auparvi.qc.ca« Maurice Zundel est l'un des génies spirituels du XX^e siècle. »

Déclaration de Paul VI



ÉDITIONS ANNE SIGIER

www.annesigier.qc.ca

MAURICE ZUNDEL, SES PIERRES DE FONDATION

Gilbert Géraud a rassemblé dans ce livre des textes inédits de Maurice Zundel, célèbre mystique d'origine suisse dont l'influence est aujourd'hui reconnue à travers le monde.

Découvrez les pierres de fondation de ce maître spirituel à travers des conférences tenues au moment où il était à l'apogée de son cheminement intellectuel.



24,95 \$ - 318 p.

Année universitaire 2005-2006

Programmes courts de 2^e cycle en sciences des religions

L'islam vu d'ici



Automne 2005 : L'islam en question
Hiver 2006 : La vie en société selon l'islam
Été 2006 : L'islam au Québec

Voyage d'études au Sri Lanka



Automne 2005 : Sri Lanka, culture et religion I
Hiver 2006 : Sri Lanka, culture et religion II
Juillet - Août 2006 : Terrain de trois semaines au Sri Lanka

Renseignements :
www.religion.uqam.caUQAM
Prenez position

RELIGION

ÉDITION

Nouveau regard

JUDAS,
L'AUTRE DISCIPLE
Charles Singer
Novalis
Montréal, 2005, 173 pages

Cet ouvrage, sous-titré *Une épître imaginaire*, nous invite à porter un regard nouveau sur ce douzième apôtre qu'une certaine tradition chrétienne, notamment médiévale, «a diabolisé» en raison du rôle qu'il a joué dans la Passion du Christ.

L'auteur s'attache à rendre à Judas «l'épaisseur de son humanité» dans l'épître imaginaire qu'il lui fait écrire. Ce qui nous amène à nous poser des questions essentielles sur ce personnage «trop caricaturé» et, par ce biais, sur notre propre conduite, «sur ce qui nous fait certes disciples, mais aussi sur ce qui pourrait bien nous mettre nous-mêmes sur la pente de l'infidélité et de la trahison». Un livre dont l'approche est originale.

UN PEU D'HUILE POUR MA LAMPE

Dom Guillaume Jedrzejczak
Éditions Anne Sigier
Québec, 2004, 390 pages

Né en 1957 dans le Nord de la France au sein d'une famille de mineurs d'origine polonaise, catholiques mais non pratiquants, Dom Guillaume, moine cistercien trappe, a redécouvert la foi en faisant le catéchisme aux enfants. À l'âge de 18 ans, il frappe une première fois à la porte de l'abbaye Sainte-Marie-du-Mont, du mont des Cats en France, puis il décide de poursuivre sa route. Après une longue démarche, il revient de nouveau, en 1982, frapper à cette même porte et, cette fois, c'est pour y rester.

Élu abbé de sa communauté, qui compte actuellement 47 moines, son ministère le conduit dans de nombreux pays, dont le Canada. Les textes ici rassemblés sont le fruit de ses méditations sur les Évangiles, textes empreints de la sagesse séculaire, de la paix et de la sérénité de l'esprit monastique. Ses propos visent un but: alimenter la vie spirituelle du lecteur afin d'entretenir la vitalité de sa foi. Les commentaires sont courts et accessibles, la langue est moderne, les réflexions bien adaptées au XXI^e siècle.

R. R.

À propos du «Christ païen»

Rien de nouveau sous le soleil

Un écrit dans la tradition gnostique

À l'approche de Pâques surgit *Le Christ païen* de Tom Harpur. Voilà qu'un éditeur québécois s'intéresse au Christ au point de faire traduire un livre. Livre auquel un libraire accole par ailleurs le label «Coup de cœur». Coup de foudre ou coup fumant? Déjà, la rumeur s'active: «Un livre découpant, ressourçant, libérateur!» «Un livre sulfureux, scandaleux, malhonnête!» Qu'en est-il?

ALAIN GIGNAC

La thèse du livre est double. D'une part, «la doctrine chrétienne n'est rien d'autre qu'un égyptianisme retapé et mutilé» (34). Rien de nouveau sous le soleil que le christianisme. Dans la religion égyptienne, l'essence de la spiritualité universelle et intemporelle est mieux décrite et sous une forme plus originelle. La quête spirituelle véritable, dégagée de sa superstition chrétienne, consiste en l'avènement du Christ intérieur en chaque humain. D'autre part, la figure historique de Jésus de Nazareth est une invention de l'institution ecclésiastique des III^e et IV^e siècles pour s'assurer le contrôle des masses ignorantes. Ce qui était une fable mythique à haute teneur spirituelle est devenu, dans la version définitive et tardive des Évangiles, un récit naïf, littéraliste, sanglant et absurde.

Le livre de Harpur se présente comme un plaidoyer passionné (un coup de cœur?) sous forme de témoignage: après avoir longtemps résisté, l'auteur affirme avoir trouvé une interprétation lumineuse de Jésus qui, loin d'ébranler le christianisme, est capable de le régénérer. La rhétorique répétitive du livre cherche à persuader et non à convaincre. «Hors de tout doute», «assurance totale», «ce que personne ne peut contredire»: les affirmations sont à l'emporte-pièce. Au christianisme intolérant qui a incendié la bibliothèque d'Alexandrie (accusation répétée à deux reprises), l'auteur oppose donc un Christ païen tout aussi absolu et totalitaire que celui qu'il dénonce.

Le faux et le vrai

À quelles sources scientifiques puise l'auteur? La recherche en sciences des religions (particulièrement sur le Jésus historique et sur la religion

égyptienne) est ignorée. Harpur s'appuie plutôt sur un trio peu connu d'auteurs (Godfrey Higgins, Gerald Massey et Alvin Boyd Kuhn), dans la mouvance de la théosophie. Certains arguments étymologiques étonnent par leur fantaisie (Jésus et Matthieu seraient des noms égyptiens). Les citations sont la plupart du temps sans référence, hors contexte, et souvent détournées de leur visée originelle. Ain-

si, Irénée de Lyon et Albert Schweitzer auraient dénié l'historicité de Jésus. On pourrait aussi donner l'exemple du traitement subi par Augustin, maître Eckhart, Grégoire de Naziance, etc. (Ici, l'universitaire que je suis doit faire son mea-culpa: qu'en est-il de la diffusion des acquis de la réflexion scientifique en sciences des religions et en théologie auprès du grand public?)

Pourtant, beaucoup d'affirmations sont justes: influences des autres religions sur le christianisme, qui n'est pas né en vase clos; utilisation du langage mythique dans la Bible; intérêt du mythe pour énoncer une vérité religieuse; importance de la croissance spirituelle personnelle. Ce qui pose problème, c'est l'exagération de la thèse, en ses deux faces: l'originalité de la religion juive d'où surgit le christianisme est occultée; la réalité de la mort de Jésus ou l'expérience spirituelle? Les écrits du Nouveau Testament eux-mêmes cherchent à articuler les deux aspects, les évangiles insistant peut-être plus sur le premier, et les lettres de Paul, sur le second. Or, contrairement à ce que dit Harpur, même si Paul de Tarse s'intéresse peu aux détails de la vie de Jésus ou à son enseignement, cela n'est pas nié (voir la mise au tombeau de 1Co 15,3, la naissance juive de Jésus en Ga 4,4 et le dernier repas en 1Co 11,23).

Rien de nouveau sous le soleil?



Le retour d'un Christ jungien

Le Christ païen: l'enjeu majeur du titre est-il que ce Christ soit païen plutôt que chrétien, juif, bouddhiste ou musulman? L'essentiel n'est pas dans l'inscription d'une tradition religieuse quelle qu'elle soit: «le christianisme actuel a besoin d'un Christ cosmique et en même temps intérieur, et non d'une idole personnalisée» (155).

GUY-ROBERT SAINT-ARNAUD

Le «principe chrétien» de Harpur percuté le corps physique situé temporellement dans une histoire: «qu'un Jésus historique ait existé ou non ne change rien, pour nous, au sens de son récit, ou mythes» (232). Tenter de se référer à l'histoire constitue pour l'auteur un écueil. L'histoire est «idolâtrie» (229), «offense théologique faite actuellement à la majorité des autres religions» (246). Elle conduit donc à une «perte de l'universalité» (198, 212).

Le Christ chrétien s'est formé d'une spoliation du mythe d'Horus égyptien: «ce qui était intemporel et universellement applicable est devenu tragiquement circonscrit à une seule personne, à un seul moment et à un seul espace; ce qui avait été ésotérique et symbolique est devenu exotérique et historique» (121). Limite de la contingence, la «corporéité» concrète d'une personne dans l'histoire fait criser la roue harmonieuse des symboles universels.

Fils d'Osiris?

On le voit. Les fers de lance du christianisme comme la dimension personnelle, le corps — en

dépôt des équivoques de la tradition chrétienne — et l'importance de l'histoire fondent sous le divin soleil égyptien Rê. Harpur viendrait délivrer le Christ de la carapace du Jésus historique. Faut-il conclure à une libération tout azimut?

Poussant une telle logique, le lecteur pourra s'interroger sur l'apogée de cette délivrance. Le nouveau Graal est-il logé au firmament de la constellation d'Orion (140) — en forme de coupe — ou dans la réification des 14 parties dispersées du cadavre d'Osiris au phallus manquant?

Si le Christ intérieur et universel retrouve son efficacité, il n'est pas libre de toute référence normative. Chez Harpur, le mythe fondateur Osiris/Horus (père/fils) fonctionne comme norme. Il sert à évaluer la qualité du plagiat chrétien. Il est «d'un type affreusement déformé et affaibli» (121).

Le parcours de Harpur ne s'arrête pas à un décentrement mettant au jour un plagiat. Il touche à l'espace de liberté dans l'interprétation. La radicalité de sa critique sur le Jésus historique et le Christ de la foi chrétienne risque de nous faire dévier du lieu de cohérence de son propos. Car Harpur

se fonde sur une proposition de départ, une «grande prémisse» où la référence méthodologique au mythe égyptien est précisée: «Horus est l'archétype du Christ païen» (121, 127). Absent de la bibliographie, les références à Jung n'en sont pas moins explicites dans l'ensemble du livre, pour ne rappeler que ce passage où «les concepts au cœur du christianisme découlent vraiment des profondeurs de l'inconscient, car ils y ont été implantés par Dieu» (76).

Antériorité de Drewermann

On peut se demander si, tel un scribe, Dieu aurait écrit à l'origine sur le papyrus de l'inconscient les archétypes fondateurs. En effet, Jung a affirmé dans *Psychologie und Religion* que «Dieu est la position psychique effectivement la plus forte». Certes non freudienne — quoique puissent le suggérer les allusions de Harpur à Freud (28, 42) —, la prémisse de Harpur n'est pas sortie de la cuisine de Jupiter et circule depuis un temps certain. Par exemple en 1986, les travaux du théologien allemand et psychanalyste jungien Eugen Drewermann sur les récits d'enfance de l'Évangile de Luc et les textes de la visite au tombeau (Jn 20, 12) montraient avec nuance les nombreux rapprochements égyptiens.

Avec un tel effacement de la place de l'histoire, la grogne n'a pas tardé à surgir contre Drewermann. Nombre de discussions avaient ignoré le postulat de base d'une lecture jungienne. Or, Harper l'utilise à nouveau à satiété. Par le biais des archétypes, la véritable signification des concepts et des symboles est une et elle est à retrouver dans l'origine. S'éloigner de l'origine, c'est prendre le risque de l'histoire qui pourrait trahir la pureté originelle du contenu allégorique et spirituel (154). En

conséquence, un des enjeux que suscite le livre de Harpur ne consiste pas à rétorquer avec la férule de l'exactitude historique. Sa trajectoire est différente. À notre avis, Harpur situe bien sa problématique en affirmant que les tenants du *Jesus Seminar* et les fondamentalistes «partagent la même hypothèse de départ, à savoir que derrière l'histoire de Jésus il y a un «noyau» historique» (234). Dès lors, on peut se demander si la dynamique de Harpur est différente dans la mesure où le noyau dur serait constitué des archétypes, «implantés par Dieu», et que la seule signification est déjà inscrite et déterminée dans l'origine. Entre les représentants du *Jesus Seminar* et Harpur, le contenu du noyau a changé, mais le rapport établi avec un original fondateur a-t-il bronché d'un iota?

Harpur aurait pu écrire un dictionnaire des symboles et des archétypes. Même si le Christ est intérieur, la véritable signification est déjà déterminée depuis les profondeurs de l'humanité. L'histoire, même individuelle ou collective, n'y changera rien. Mais pour quoi les figures de Jésus-Christ ou de Mahomet sont-elles situées dans le temps? Qui décidera de l'origine et de son lieu?

LE CHRIST PAÏEN

RETROUVER LA LUMIÈRE

PERDUE

Tom Harpur
Traduit de l'anglais
par Élise de Bellefeuille
et Michel Saint-Germain
Préface de Jacques Languirand
Éditions du Boréal
Montréal, 2005, 304 pages

Les deux auteurs sont professeurs à la faculté de théologie et des sciences des religions de l'Université de Montréal.

Pour Pâques

Dénichez tout ce que vous désirez en croix, chapelets, statues, icônes, cartes, livres et chandeliers chez

DESMARIS
& ROBAILLE

60, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, Qc
H2Y 1S6
(514) 845-3194

NOVALIS

JEAN VANIER



ENTRER
DANS LE MYSTÈRE DE JÉSUS
Jean Vanier

Ce commentaire spirituel de l'évangile de Jean traduit une espérance toujours nouvelle.

384 pages — 24,95 \$

PRIER ? C'EST POSSIBLE !
Richard Guimond

Une excellente initiation à la prière dans un langage qui s'adresse à tous.

112 pages — 12,95 \$

Marie-Andrée Lamontagne

Un nœud de plaisir

UN NŒUD DE PLAISIR
Marie-Andrée Lamontagne

Une relecture du *Cantique des Cantiques* sous forme de dialogue entre *Le Poème* et le lecteur.

128 pages — 19,95 \$

JUDAS, L'AUTRE DISCIPLE
Charles Singer

Avant de se pendre, Judas écrit une lettre à l'apôtre Jean. Cette épître imaginaire pose un regard neuf sur ce personnage d'ombre et de lumière.

176 pages — 17,95 \$

CD audio : 139 minutes — 27,95 \$

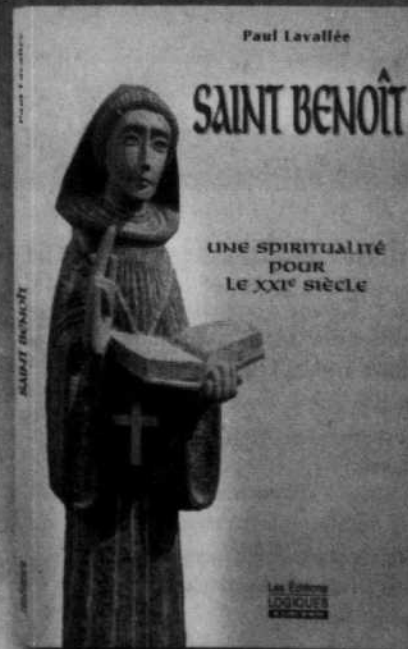


En vente chez votre libraire

Les Éditions
LOGIQUES
© QUÉBEC MEDIA

« Il n'existe pas encore d'analyse aussi poussée des éléments de la Règle dont les laïcs puissent faire leur profit. [...] ne peut qu'être impressionné par l'actualité du sujet. »

Appréciation du regretté Guy-Marie OURY, moine bénédictin.



Saint Benoît
une spiritualité
pour
le XXI^e siècle
Paul Lavallée
Éditions Logiques
264 pages
21,95 \$

EN VENTE PARTOUT

LA FAMILLE FRANCISCAINE

Nous exprimons notre solidarité avec celles et ceux qui se retrouvent les manches pour que la vie triomphe partout. À la suite de Jésus, qui a payé de sa vie le combat pour la dignité, et à la façon de Claire et François d'Assise, dans l'Église catholique, nous réaffirmons notre confiance aux institutions internationales comme l'O.N.U. qui veillent au respect des droits humains.

Le SIAF (Service Intercommunautaire d'Animation Franciscaine)

5732, boulevard Pie IX • Montréal, Qc • H1N 2B9

Tél. et téléc. : (514) 722-5700 • info@lesiaf.org

• RELIGION •

ISLAM

À propos de la « charia »

« Avant des tribunaux, [...] des centres communautaires et de loisirs, des hôpitaux, des écoles »

La charia, bien qu'envahissant régulièrement l'espace médiatique, reste pourtant objet de méconnaissance. L'imam de la mosquée al-Qods, du quartier Saint-Michel, le cheikh Saïd Jaziri, en discute et met en perspective les besoins des communautés musulmanes présentes au Québec.

ESTELLE ZEHLER

Établie sur la rue Bélanger à Montréal, la mosquée sunnite al-Qods est fréquentée principalement par une population maghrébine, c'est-à-dire tunisienne, algérienne et marocaine. L'imam est incontournable, tel qu'illustré par les activités du cheikh Saïd Jaziri: «J'enseigne et assume les rituels de l'islam. Des études poussées en religion musulmane m'ont permis de devenir un spécialiste de l'explication du Coran.» Outre les récitations et interprétations du livre saint, ce dignitaire religieux est également chargé d'éclairer, de guider les croyants sur la charia, soit les lois de l'islam.

La charia est à entendre comme les lois qui régissent l'islam et sont à son origine. Celles-ci sont contenues en premier lieu dans le livre saint, le Coran, que l'ange Gabriel a révélé durant 23 ans au prophète Mahomet. Puis viennent les paroles du prophète, la Sunna, qui explicitent en quelque sorte les aspects généraux du Coran. Quel est l'objet des lois?

Dichotomiques, elles sont d'abord reliées intrinsèquement à la foi avant de régir le mode de vie de la société en accord avec ces préceptes. Sont donc explicités les cinq piliers de la foi, qui sont constitués par la prière, soit la soumission du corps après celle du cœur, la zakat, l'impôt social purificateur, le ramadan, le jeune purificateur du corps et de l'esprit, et en dernier lieu, le hadj, le pèlerinage à La Mecque. «Mais, précise le cheikh Jaziri, elles traitent aussi du domaine social, économique, agricole... Dieu dit dans le Coran: "Il n'y a pas de domaine auquel je n'ai pas touché." L'islam ne peut être contenu dans la mosquée, il intervient au contraire dans toute la vie.» Les différentes étapes de la vie, de la naissance à la succession en passant par le mariage et le divorce, y sont consignées.

Loi dite divine, la charia ne peut par conséquent subir d'altération. Cependant, si des zones d'ombre surgissent du fait notamment de l'évolution sociale, les imams interviennent et procèdent par analogie ou raisonnement analogique. Ils rapprochent ainsi la nouvelle situation d'un cas existant dans les textes, le Coran et la Sunna, pour faire transiter la sentence. Ainsi, pour déterminer l'aspect licite ou illicite de la bière, qui n'était pas citée dans les livres: «Il est dit que tout ce qui affecte le cerveau est interdit par l'islam, aussi est-elle interdite.» Des points de divergence mineurs peuvent toutefois surgir selon les interprétations des savants, telle la cigarette jugée illicite par les uns et déconseillée par les autres. L'ensemble des explications apportées au fil du temps a permis la constitution d'une jurisprudence constamment liée à l'actualité de ce monde.

La «charia» en terre laïque

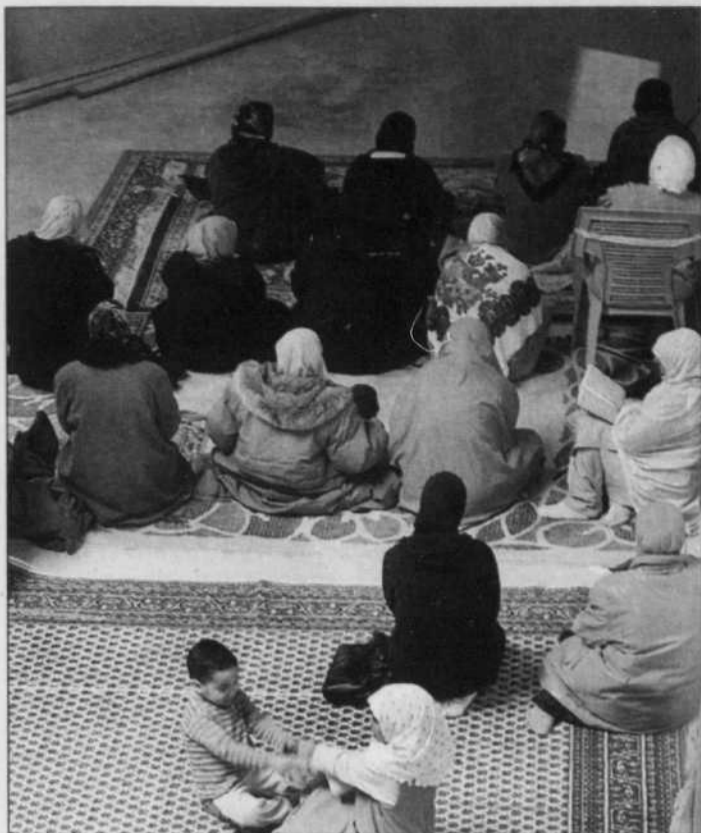
Les musulmans qui vivent dans un pays laïc doivent distinguer les lois qui régissent leur vie de

celles qui régissent la société. «Les premières me demandent de faire la prière et de ne pas mentir, par exemple; les secondes sont de la responsabilité de l'État.» Toutefois, selon les situations, des adaptations s'avèrent possibles, comme pour le mariage: «Nous marions les gens légalement selon la loi, mais également religieusement. Nous faisons donc avancer la loi et la religion conjointement.» Le cheikh cite également un autre exemple concernant les règles de succession ou d'héritage. L'islam prévoit que le fils reçoive le double de la fille, ainsi que la charge de prendre soin de sa sœur. Les lois québécoises, si elles n'entrevoient pas la distribution des biens de la même façon, permettent néanmoins de faire un testament. «Il n'y a pas de contre-indication ou de confrontation; il est possible d'adapter les choses et si, en dernier lieu, la situation est inextricable, il convient de respecter les lois civiles. Dieu pardonne les écarts résultant de cette obligation.» Les maîtres d'œuvre de ces ajustements restent encore les mosquées et leurs imams, que les croyants viennent consulter.

Le débat autour des tribunaux religieux basés sur la charia sont révélateurs d'une demande, d'un besoin de cette communauté. Étant donné que ces règles sont réservées à leur propre usage, nombreux sont les musulmans qui ne comprennent pas la levée de boucliers qui secoue la société civile. L'argument de l'absence d'égalité entre les sexes pêche par ignorance, affirme le cheikh Saïd Jaziri: «La femme possède un meilleur statut que l'homme dans l'islam; elle est mieux protégée. Le prophète promet le paradis à tout père qui éduquera bien sa fille et la mariera correctement.» De nombreux préjugés doivent être corrigés, tels ceux sur le mariage. Ainsi, il est interdit de marier une femme contre son gré: elle est libre de choisir son époux. S'il déclaire un divorce, l'imam Jaziri déclenche également que la loi musulmane octroie la garde des jeunes enfants à la mère. «L'islam a introduit l'égalité entre l'homme et la femme dans tous les droits et dans toutes les obligations. S'il y a des différences, elles sont le fruit de la nature humaine et des fonctions de chacun!», écrit l'imam Muhammad al-Ghazali. Si une femme veut travailler, cela est possible si le couple établit des arrangements. Un autre imam, le cheikh Mohammed Saghbir, affirme: «Ce n'est pas la concurrence qu'il faut chercher à instaurer dans la société, c'est l'équité et la justice.» Aussi, pour le cheikh Jaziri, les tribunaux musulmans défendent les femmes avant les hommes.

La priorité n'est pas aux tribunaux islamiques

Plutôt que d'entrevoir leur existence sous un angle négatif inscrit dans une «islamophobie» débridée, la communauté appelle à une plus grande ouverture



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Musulmanes en prière dans une mosquée de la région de Montréal.

d'esprit. Quel est l'intérêt de leur instauration? Les musulmans, du fait de leur immigration, sont privés du réseau social traditionnel constitué par la famille dans son acception la plus large. Aussi, si un problème surgit, ils sollicitent le soutien, l'aide et l'arbitrage d'un imam. Ce travail de conciliation est énorme et permet de limiter les dépenses inhérentes aux tribunaux. Cependant, ajoute le cheikh Jaziri: «Avant de vouloir instaurer des tribunaux, pourquoi on ne développerait pas des centres communautaires pour les musulmans, ou encore des centres de loisirs, des hôpitaux, des écoles? Plusieurs communautés ont déjà un hôpital, tel l'Hôpital général juif?»

La communauté musulmane est en butte à des problèmes concrets, telle l'insertion professionnelle. Ainsi, les ingénieurs, bien que sélectionnés par les services d'immigration notamment du fait de leur profession, ne sont pas reconnus à l'arrivée et doivent se résoudre à devenir par

exemple chauffeurs de taxi ou, en dernier recours, à vivre sur le bien-être social. Par ailleurs, bien que fondant de grandes familles, les musulmans ne disposent que de deux garderies.

Le Canada n'accueille pas ces personnes simplement pour combler un vide, mais pour en faire des citoyens. Mais pour ce faire, il faut essayer de gagner leur confiance. Comment? «Il faut se mettre à l'écoute de la communauté musulmane. En se sentant bien traitée, elle intègre la mosaïque du pays. Nous sommes différents, oui, mais dans un même pays, et nous devons tous travailler dans l'intérêt de ce pays.» Dans le respect mutuel réside la clé d'une société harmonieuse. Aussi, estime le cheikh Jaziri, le temps des tribunaux islamiques n'est pas encore venu, sous peine de semer la haine dans les cœurs et de nourrir un ostracisme virulent. Il y a encore du chemin à faire d'abord, un chemin qui doit se centrer sur une perception positive dans le cadre d'un respect partagé.



Aujourd'hui, un peu partout dans le monde, les chrétiens célèbrent la Résurrection du Christ. Que cette fête soit source de joie pour tous et toutes.

L'Église catholique de Montréal

LA MORT ET L'IMMORTALITÉ

Sous la direction de Frédéric Lenoir et Jean-Philippe de Tonnac



1692 pages — 74,95 \$

« Un ouvrage monumental, le premier du genre en français ! Une kyrielle de spécialistes dont Edgar Morin, Umberto Eco, Jean Delumeau, Axel Kahn... »

Caroline Montpetit, *Le Devoir*, 14 novembre 2004

« Un ouvrage des plus sérieuses qui ne tombe jamais dans les fadeuses nouvel-âgeuses. Sa lecture nous apprend que s'il est une certitude face à la mort, c'est qu'on ne saurait cesser de s'interroger sur elle. »

Pierre Monette, *La Presse*, 6 mars 2005



Bayard

NOUVEAUTÉS



MEDIASPAUL

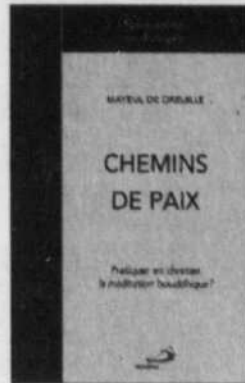


LE COSMOS DANSANT
Une voie vers l'harmonie
Michael Amaldoss
184 p. • 24,95 \$

L'auteur intègre la spiritualité chrétienne et divers éléments de l'hindouisme dont des techniques yogiques de respiration et de méditation.

CHEMINS DE PAIX
Pratiquer en chrétien la méditation bouddhique?
Mayeul de Dreuille
136 p. • 21 \$

Un moine chrétien témoigne de sa démarche spirituelle de rencontre avec la tradition bouddhiste et ses formes de méditation.



FRAGILE LIBERTÉ
Ivone Gebara
208 p. • 24,95 \$

Un regard critique sur la globalisation et les idéologies afin de dégager les conditions et les manières de faire advenir une liberté véritablement humaine.

LA TRADITION
Un héritage à faire fructifier
Marie-Thérèse Nadeau
152 p. • 19,95 \$

La tradition est un aspect de la culture humaine et religieuse qui influence nos comportements. Ce livre attire l'attention sur la nécessité d'exercer sa liberté face à ce qui vient de l'extérieur.



LA PRÉSENCE DU ROYAUME
Une nouvelle lecture de l'évangile de Marc
André Couture et François Vouga
200 p. • 24,95 \$

Une nouvelle lecture de l'évangile de Marc qui prend ses distances par rapport à la vision christocentrique à laquelle nous sommes habitués, en proposant une réflexion sur la connaissance conjointe de Dieu et de la condition humaine.

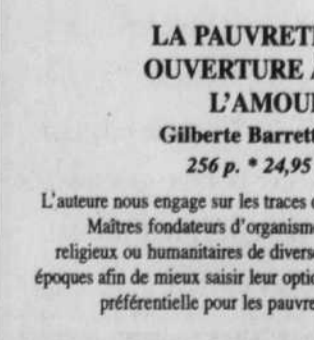
QUE RENDRAI-JE AU SEIGNEUR?
Aborder la religion par l'éthique
Maxime Allard
616 p. • 49,95 \$

Que pourrait être un discours théologique sur la religion, sur l'interreligieux? La réponse offerte dans cet ouvrage passe par une rencontre dialectique entre théologie et sciences humaines dans l'acte de croire.



MISÉRICORDE
Roger Poudrier
152 p. • 15,95 \$

Avec une pointe d'humour, l'auteur présente brièvement six cas particulièrement épineux avec un parti pris de miséricorde. Il n'entend nullement nous dire quoi penser, mais plutôt nous convier au débat.



LA PAUVRETÉ OUVERTURE À L'AMOUR
Gilberte Barrette
256 p. • 24,95 \$

L'auteur nous engage sur les traces de Maîtres fondateurs d'organismes religieux ou humanitaires de diverses époques afin de mieux saisir leur option préférentielle pour les pauvres.



NOS ÊTRES D'ÉTERNITÉ
Portraits de vingt personnages dominicains
Simon Jutras
176 p. • 18,50 \$

L'intérêt de ces personnages dépasse le cadre de la famille religieuse à laquelle ils appartiennent. Ces êtres nous invitent à imaginer des manières toujours nouvelles de proposer l'Évangile comme ferment de la société humaine.

www.mediaspaul.qc.ca

En vente chez votre libraire

Pères de Sainte-Croix

- Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal
- Éditions Fides, Éditions Bellarmin
- Charges pastorales de paroisses
- Centre Emmaüs - Spiritualité des Églises d'Orient
- Centre de consultation Saint-Laurent
- Le Pèlerin - Centre d'accompagnement spirituel
- Mission-Jeunesse, Mouvement Salut Terre!
- Comité Solidarité Sociale
- Pastorale de la santé, Aumôneries
- Pastorale sociale
- Animation et coopération missionnaires Ste-Croix
- Missions (Haïti, Brésil, Bangladesh, Inde)
- Pastorale des vocations, Partage CSC
- Groupe des Associés et Associées
- Revue *Orient*, Revue *Reflets*

Les Pères de Sainte-Croix
Administration provinciale
4901, rue Piedmont
Montréal QC H3V 1E3
Tél.: 514-731-7828



• RELIGION •

Communauté de Taizé

Le temps d'une paix

Travailler à l'union de toutes les Églises chrétiennes

La communauté de Taizé, fondée en 1940 par le frère Roger Schutz, est un rassemblement œcuménique. Ce mouvement attire les jeunes. Depuis huit ans, à Québec, on pratique la « prière de Taizé ».

THIERRY HAROUN

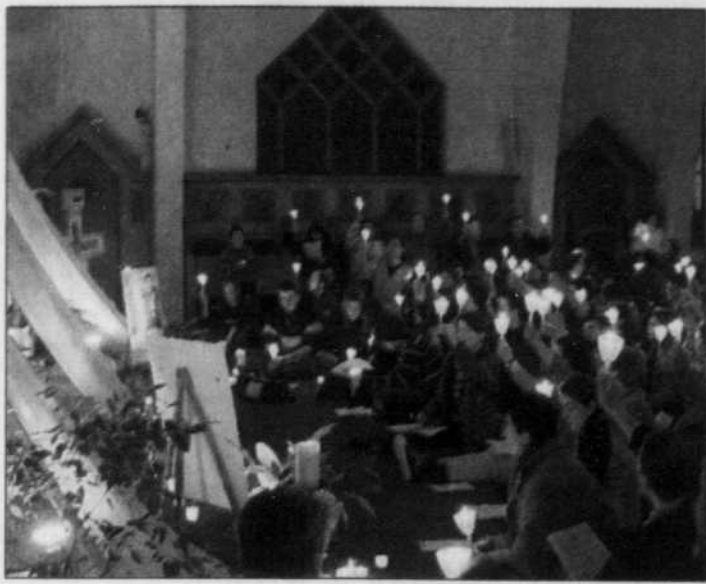
« Si certains sont saisis par l'inquiétude du futur et s'en trouvent immobilisés, il y a aussi, à travers le monde, des jeunes inventifs, créateurs. Ces jeunes ne se laissent pas entraîner dans une spirale de morosité. Ils savent que Dieu ne nous a pas faits pour être passifs. Pour eux, la vie n'est pas soumise aux hasards de la fatalité. Ils en sont conscients: ce qui peut paralyser l'être humain, c'est le scepticisme ou le découragement. »

Ces mots sont tirés d'une lettre paraphée par frère Roger, fondateur de la communauté de Taizé, un village situé au sud de la Bourgogne. Cette lettre traduite en 55 langues, qui sera reprise et méditée tout au long de l'année lors des moments de prière, et ce, sur cinq continents, a été rendue publique à l'occasion de la 27^e rencontre européenne, qui s'est tenue à Lisbonne il y a quelques mois, lors de laquelle près de 50 000 jeunes fidèles de la prière de Taizé se sont recueillis pour célébrer la paix dans le monde.

La communauté de Taizé est un rassemblement monastique œcuménique qui préconise l'union de toutes les Églises chrétiennes. Les frères s'engagent pour toute leur vie au partage des biens matériels et spirituels, au célibat et à une grande simplicité. Aujourd'hui, la communauté regroupe une centaine de frères catholiques et de diverses origines évangéliques, issus de plus de 25 pays.

Les jeunes affluent

Dès la fin des années 1950, des milliers de jeunes ont afflué vers Taizé pour participer aux rencontres de prière et de réflexion. Le fait d'accueillir à toujours représenté une part essentielle de la vie à Taizé. Ainsi, tout au long de l'année, des jeunes se rendent dans ce coin de France pour participer à des rencontres centrées sur une vie intérieure et



SOURCE DIOCÈSE DE QUÉBEC

La communauté de Taizé, dans le sud de la France, attire surtout des jeunes.

sur la solidarité humaine.

« Taizé, c'est une école de prière autour de laquelle les jeunes découvrent qu'être chrétien n'est pas le fait de vivre seul dans une bulle, mais de démontrer la manière dont la lumière de l'évangile peut éclairer leur quotidien », explique Chantal Chartrand, agente de pastorale pour le compte de la Pastorale jeunesse et des vocations du diocèse de Québec, un organisme qui soutient et coordonne les groupes de prière de Taizé dans la région de Québec et compte quelque 150 fidèles. L'esprit de Taizé prône la conciliation entre foi et vie, c'est-à-dire qu'il est important de « montrer que la religion et la vie ne vivent pas séparées mais qu'au contraire, ce sont deux choses qui doivent être reliées », dit-elle. Dans une perspective plus large, Taizé « regarde » la vie à travers le prisme de « la réconciliation, de la confiance et de l'espérance ».

Mme Chartrand tient à indiquer qu'il n'y a qu'une seule communauté de Taizé dans le monde et qu'elle se trouve à Taizé même. Car ce qu'on retrouve à Québec, à Montréal, à Ottawa ou à Hamilton, ce sont des groupes de prière qui s'inspirent de l'esprit de Taizé.

À Québec, la prière de Taizé est pratiquée depuis près de huit ans. « Les rencontres sont en

quelque sorte des temps de prière qui durent un peu plus d'une heure, des prières qui se déroulent dans un climat très simple, très dépouillé, et lors desquelles on chante des extraits de psaumes tirés de la Bible. D'autant que les chants peuvent s'exprimer dans différentes langues, que ce soit en italien, en espagnol ou en anglais par exemple, le tout accompagné d'une guitare ou d'un violon. »

Et tout le monde est invité à participer à ces petites messes enrobées de paix. « On n'émets pas de carte d'appartenance car nos prières sont ouvertes à tous », souligne Mme Chartrand. En ces temps difficiles où le quotidien de chacun prend souvent les allures d'un combat de tous les instants, une quête de spiritualité apparaît. « Dans cette recherche de spiritualité qui existe à l'intérieur de nous, il importe d'offrir aux jeunes des outils et des balises pour qu'ils touchent ce qui les habite et qui, par conséquent, va les aider à passer à travers les difficultés de la vie. Ainsi, ils deviendront de meilleurs citoyens, de meilleurs croyants, des artisans de la paix dans le monde, une source d'espérance pour les autres et, en fin de compte, une lumière dans l'obscurité. »

Le mouvement a reçu l'appui du secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, en ouverture du grand rassemblement de Lisbonne.

ÉDITION

Ferry, Gauchet et le religieux

Même athée, l'homme conserve la conscience d'un « sur-naturel » en son cœur

LOUIS CORNELLIER

Luc Ferry et Marcel Gauchet sont deux esprits extrêmement brillants que tous auraient intérêt à fréquenter. Philosophes à la pensée claire et forte, ils abordent les enjeux fondamentaux de la modernité occidentale avec une audace et un courage intellectuels peu communs. L'homme-Dieu du premier est un livre d'athée qui offre une solide réponse aux esprits religieux qui affirment que, hors de la croyance, il n'y a point de salut, et que la dignité de l'homme se perd.

La notion de transcendance, rappelle le philosophe, « n'est pas réductible à celle d'hétéronomie ou de dépendance radicale ». Le désenchantement du monde du second est aussi un livre d'athée qui pose un constat essentiel: « Ce à quoi nous assistons, c'est aux deux processus simultanément, à une sortie de la religion entendue comme sortie de la capacité du religieux à structurer la politique et la société, et à une permanence du religieux dans l'ordre de la conviction ultime des individus... » Dans un essai-dialogue renversant d'intelligence nuancée, les deux penseurs s'attachent à échanger leurs vues sur, selon le titre de leur ouvrage, *Le religieux après la religion*.

Selon Ferry, le procès moderne consisterait en une sorte de métamorphose de la transcendance au cours de laquelle les contenus théoriques et pratiques de la religion seraient traduits dans le langage de l'humanisme: « Au fond, il me semble qu'il n'y a pas de découverte bouleversante de nouvelles valeurs ou d'une nouvelle morale au XVIII^e siècle en Europe, mais plutôt une laïcisation des valeurs traditionnelles du christianisme. »

Or, contrairement à ce qu'on pourrait croire dans un premier temps, ce procès, qui est celui du passage de l'hétéronomie à l'autonomie, ne s'accompagne pas d'une disparition de la transcendance, mais d'un déplacement de celle-ci: « En d'autres termes, le religieux n'est plus de l'ordre de l'hétéronomie, de la dépendance radicale, mais de l'ordre de la transcendance dans l'immanence. Il n'est plus ce sur quoi la morale va se fonder et qui est extérieur aux êtres humains, mais ce vers quoi la morale tend et qui est pensé à partir de l'autonomie des expériences individuelles. »

« Sur-naturel »

Même athée, l'homme, en effet, conserve la conscience d'un « sur-naturel » en son cœur qui le rend capable d'une certaine « disposition méta-physique » qui ne saurait s'expliquer par le réductionnisme matérialiste (infrastructure, pulsions, gêne altruiste) et qui expliquerait que l'homme soit prêt au sacrifice ultime au nom de certaines valeurs et principes moraux considérés comme non négociables. Ferry, affirmant ne pas savoir ce que c'est que Dieu, choisit donc de parler du divin en l'homme, « c'est-à-dire de ce sentiment d'absolu aux visages multiples que je découvre au contact de valeurs dont je dois dire et redire, je n'y puis rien, que je ne les ai pas inventées ni fabriquées moi-même, que ce soit dans l'ordre de la vérité, de la morale, de la culture ou de l'amour. Théologie négative, si l'on veut, de valeurs incarnées dont l'origine m'échappe, mais dont les explications matérialistes ne me semblent pas, pour autant, satisfaisantes en ce qu'elles sont, du reste, plus théologiques encore! »

Marcel Gauchet, devant cette brillante démonstration, reste dubitatif. Il oppose, à l'homme-Dieu de Ferry, l'homme définitivement sans Dieu. Le vocabulaire

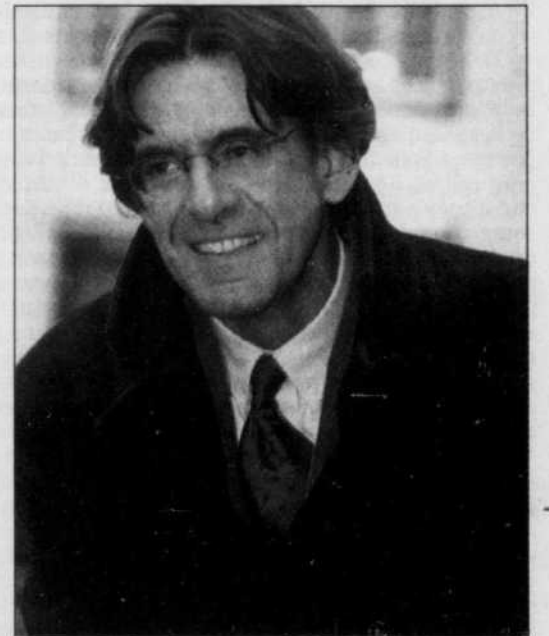
religieux, pour lui, n'est pas apte à rendre compte de l'expérience humaine moderne. Il rejette, lui aussi, tous les réductionnismes matérialistes, mais il n'accepte pas non plus l'idée d'une disposition naturelle de l'homme à la métaphysique. Il existe bien, selon lui, quelque chose comme un « absolu terrestre », mais cette conscience d'une « supériorité de l'humanité par rapport à elle-même » doit être pensée, croit-il, pour elle-même, « en échappant à la fausse alternative de l'absolu religieux ou de la relativité trop humaine ».

Là où Ferry voit du « divin », tout immanent soit-il, Gauchet ne décèle que la manifestation de la condition humaine. Il parle donc plutôt d'un « substrat anthropologique » qu'il tente d'expliquer ainsi: « L'homme est un être qui, en tout état de cause, est tourné vers l'invisible ou requis par l'altérité. [...] L'homme parle, et il rencontre l'invisible dans ses mots. Il s'éprouve lui-même, irréductiblement, sous le signe de l'invisible. Il ne peut pas ne pas penser qu'il y a autre chose en lui que ce qu'il voit, touche et sent. » Mais au lieu, écrit Gauchet, de consacrer des énergies intellectuelles à « une refondation de la religion » à la Ferry, il faut plutôt accepter d'en sortir une fois pour toutes pour se pencher sur cet absolu « non pas trop humain, mais rien qu'humain: « Je crois précisément que c'est cela l'originalité de notre situation: en cessant complètement de nous regarder dans le miroir de Dieu, nous pouvons enfin voir l'homme. »

Avec cet ouvrage sur « la place du sacré à l'âge laïc », Luc Ferry et Marcel Gauchet s'interrogent, au fond, dans une perspective athée, sur le fondement de la morale et sur les mots pour le dire. Ils nous convient, ce faisant, à un festin de l'intelligence, supérieurement lumineux et stimulant.

LE RELIGIEUX APRÈS LA RELIGION

Luc Ferry et Marcel Gauchet
Grasset
Paris, 2004, 154 pages



Luc Ferry

ARCHIVES LE DEVOIR

Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

Une congrégation vouée à l'éducation intégrale de la jeunesse et à l'évangélisation des pauvres.

Au service de l'Église du Québec depuis 1877

805, av. Raymond, Saint-Hyacinthe, Qc J2S 5T9
Tél.: (450) 773-6067 Téléc.: (450) 773-8044
Bienvenue sur notre site : www.sjsh.org

MISSIONS ÉTRANGÈRES

Prêtres et laïques ensemble témoignant de l'évangile dans le respect des cultures pour la promotion de la dignité humaine particulièrement auprès des plus défavorisés dans 14 pays

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES
180, place Juge Desnoyers, Laval H7G 1A4 Tél.: (450) 667-4190
www.smelaval.org

Sciences des religions

- > Le Centre d'étude des religions de l'Université de Montréal (CÉRUM).
- > La Chaire religion, culture et société.
- > La Chaire du Canada Islam; pluralisme et globalisation.

Des réalisations de la Faculté de théologie et de sciences des religions.

www.theo.umontreal.ca

Université de Montréal

Offrez une bourse d'études à l'un des 80 000 séminaristes en formation dans les jeunes Églises d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud et d'Océanie.

Faites vos dons à :

Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre
175, rue Sherbrooke Est
Montréal (QC) H2X 1C7
Tél.: (514) 844-1929, sans frais : 1-866-844-1929

LA SPIRITUALITÉ SOURCE ET SOUTIEN DE L'ENGAGEMENT SOCIAL

CENTRE ST-PIERRE

Avec Brian McDonough

Directeur de l'Office de la pastorale sociale de l'Archevêché de Montréal depuis 1995, il a fait des études à l'Université McGill en droit civil et en common law. Il détient aussi une maîtrise en théologie et enseigne au Département des études théologiques de l'Université Concordia. Membre du Conseil diocésain de Développement et Paix, il fut délégué par cet organisme au Forum Social Mondial qui s'est tenu en Inde, à Mumbai en janvier 2004.

CONFÉRENCE
LUNDI
18 AVRIL 2005
19 H 30
CONTRIBUTION VOLONTAIRE
PLACES LIMITÉES
INSCRIPTION
514 524-3561
POSTE 401

Connaissons-nous des expériences dans notre milieu, où spiritualité rime avec engagement social? Quelles formes prennent ces expériences et quels en ont été les fruits? Outre la dimension individuelle, de quelle façon s'exprime la démarche collective? Ces questions, parmi d'autres, seront abordées lors de cette conférence qui fera écho à un atelier passionnant qui s'est tenu durant le quatrième Forum Social Mondial, en janvier 2004 à Mumbai, en Inde. Cette conférence s'adresse particulièrement aux militants et aux militants de différents horizons spirituels qui auraient le goût de partager leurs expériences et leurs interrogations.

1212, rue Panet, Montréal (Québec) H2L 2Y7
www.centrestpierre.org

L'homme seul...

112 pages - 9,95 \$

THÉOLOGIE

98 pages - 12,95 \$

Gertraude Giroux

MÉDITER COMME JÉSUS

230 pages - 24,95 \$ - CARTE BLANCHE

F
FIDES

www.editionsfides.com